

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

André MATHIEU
2 Rue du Lot

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Dessins et documentation d'A. CARLIER

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

HISTOIRE DE L'ECRITURE



L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

TROISIÈME ÉDITION

15 Décembre 1947

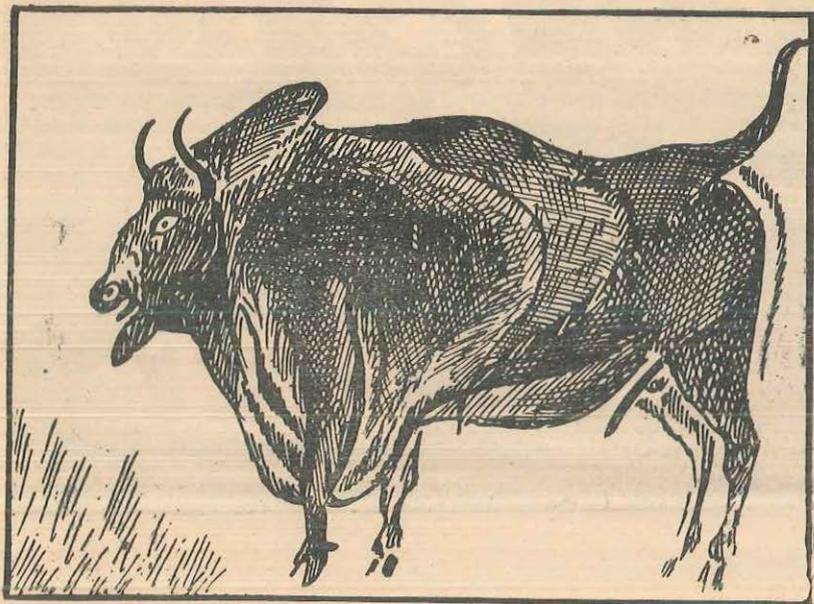
22

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'École.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Béloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École Buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.

(Voir suite page 3 de la couverture)

HISTOIRE DE L'ÉCRITURE



Ce qu'est l'écriture

Pour vous exprimer, pour faire comprendre à ceux qui vous entourent ce que vous sentez et ce que vous voulez, vous parlez.

Mais avant de savoir parler l'enfant se fait comprendre par le geste, la mimique et le cri que vous employez fréquemment encore pour compléter le langage. Le chant, la musique et la danse restent même des moyens d'expression internationaux susceptibles d'exprimer les sentiments les plus subtils.

On peut de même correspondre avec d'autres hommes autrement que par l'écriture. Le dessin, la peinture, le modelage, la sculpture sont incontestablement la première écriture, et qui n'a rien perdu de sa splendeur. Seulement l'écriture est un moyen plus simple, mieux à la portée de tous les hommes, de transmettre nos pensées à travers l'espace comme dans le temps.

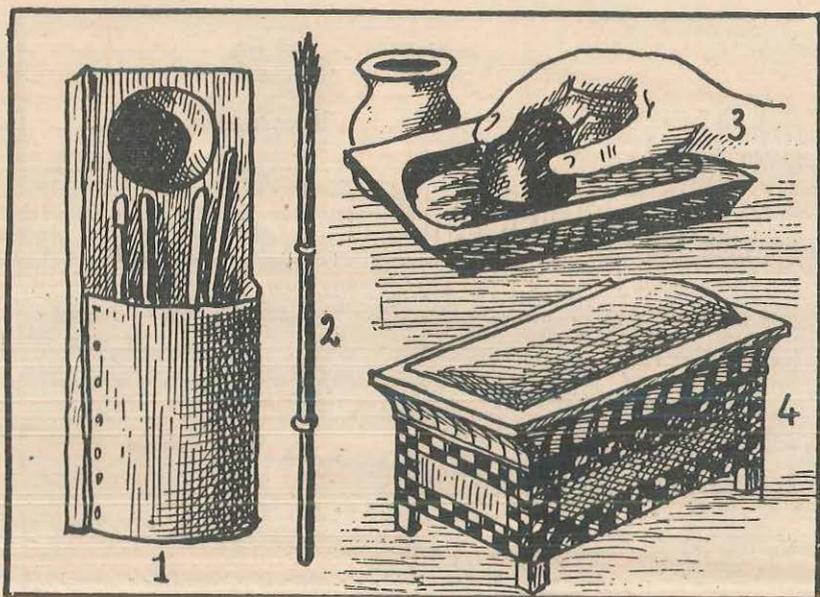


Galets peints du Mas d'Azil

On a retrouvé, dans les cavernes habitées par les hommes primitifs, des « signes » peints çà et là sur les parois de roches, mais on ne peut assurer, à ce jour, qu'il se soit agi d'une écriture préhistorique.

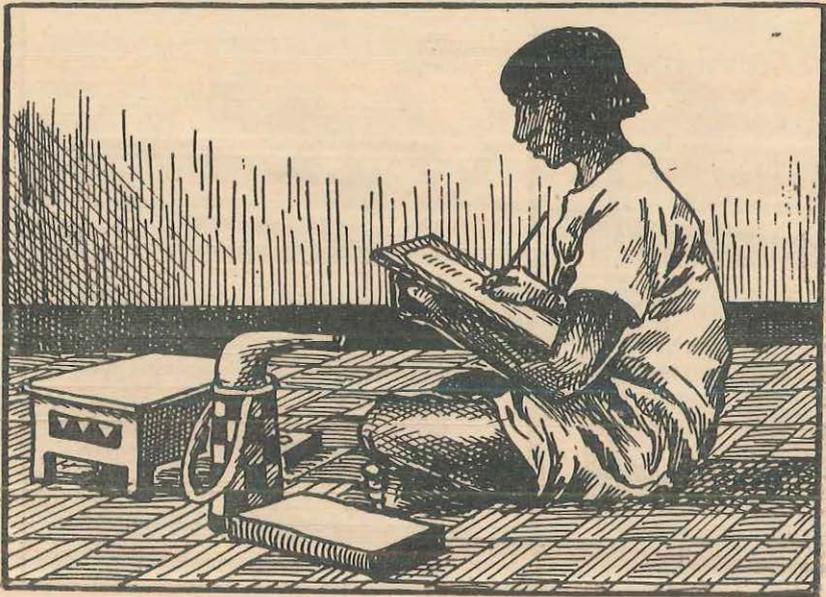
Les galets peints découverts dans la grotte pyrénéenne du Mas d'Azil sont les plus anciens signes graphiques qu'on connaisse en Europe. Ils sont peints à l'ocre rouge.

Mais on se demande encore si nous sommes là en présence de véritables caractères d'écriture ou seulement de signes numératifs utilisés pour des comptes.



Le matériel du scribe égyptien

1. **L'Encrier** : Tablette de bois évidée en forme de godet à contenir l'encre, et munie d'une pochette pour les plumes. Il est évident que le godet s'emplit d'encre seulement pendant le travail, comme le démontre sa forme même.
2. **Plume-pinceau** : Roseau dont l'extrémité est défibrée de façon à former pinceau.
3. **Fabrication de l'encre** : Ecrasement du bloc de couleur dans une cuvette contenant de l'eau et un peu d'huile, de façon à former une encre semi-fluide et très adhérente.
4. **Le coffret** dans lequel le scribe enferme et transporte son matériel. Ces objets sont figurés sur les parois intérieures d'une tombe datant de 1580 avant Jésus-Christ.

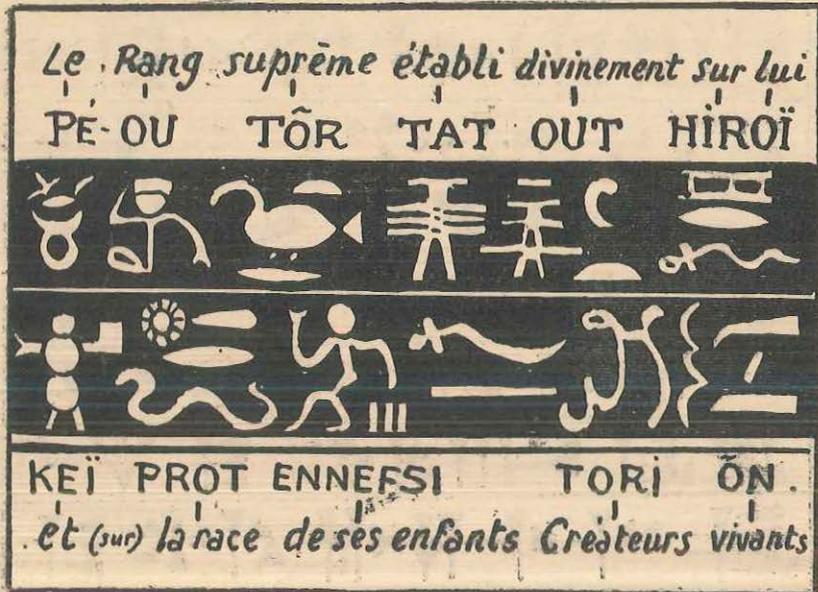


Le scribe égyptien

Les peintures des hypogées et des temples, très nombreuses, concordent toutes sur un point : le scribe égyptien écrit accroupi, les jambes repliées sous lui. Il travaille de la main droite. La main gauche soutient la planchette sur laquelle se trouve le papyrus ; et le matériel, bouteille à eau, coffret, encrier, est déposé sur le sol, à côté du scribe.

Cette position accroupie n'était pas de nature à faciliter l'écriture, il s'en faut de beaucoup, mais la station assise sur le sol, jambes ployées, est celle de tous les Egyptiens des classes moyennes et populaires.

Elle est restée celle des Orientaux et des Japonais, jusqu'à une époque très proche de la nôtre.



Écriture égyptienne (il y a 10.000 ans)

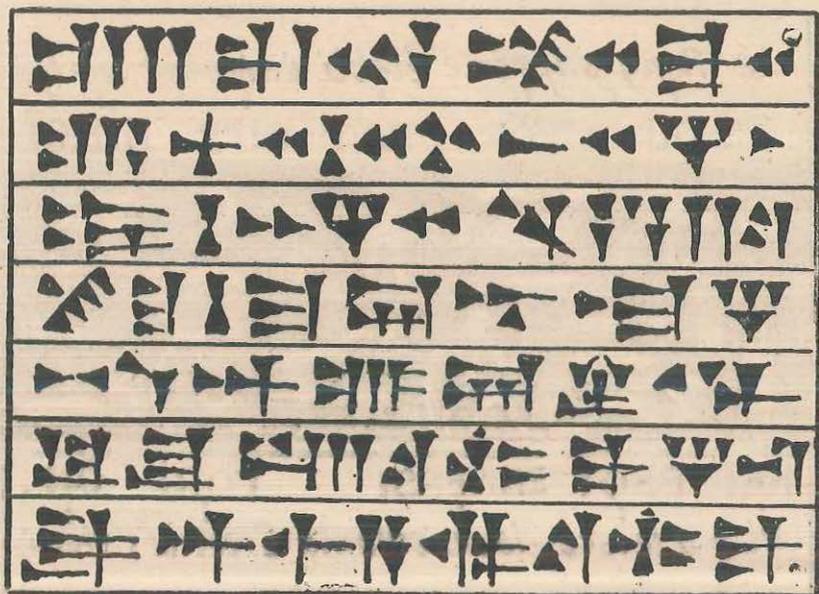
L'écriture égyptienne, dont Champollion a découvert la clef, est extrêmement compliquée et difficile à lire, parce qu'elle comporte à la fois, et dans un même texte :

1° des Idéogrammes, caractères représentant une idée. Par exemple, un arbre signifie : Région boisée. Un taureau signifie : force.

2° des Syllabiques, caractères représentant des sons. Exemple : une tête d'homme s'énonce Her. Un vase s'énonce Nou.

3° des caractères alphabétiques représentant une lettre. Exemple : une plume d'oiseau se lit A. Une spirale se lit U.

La réunion de ces trois caractères compose un texte, dans lequel un même signe est parfois idéogramme, parfois syllabe et parfois lettre.

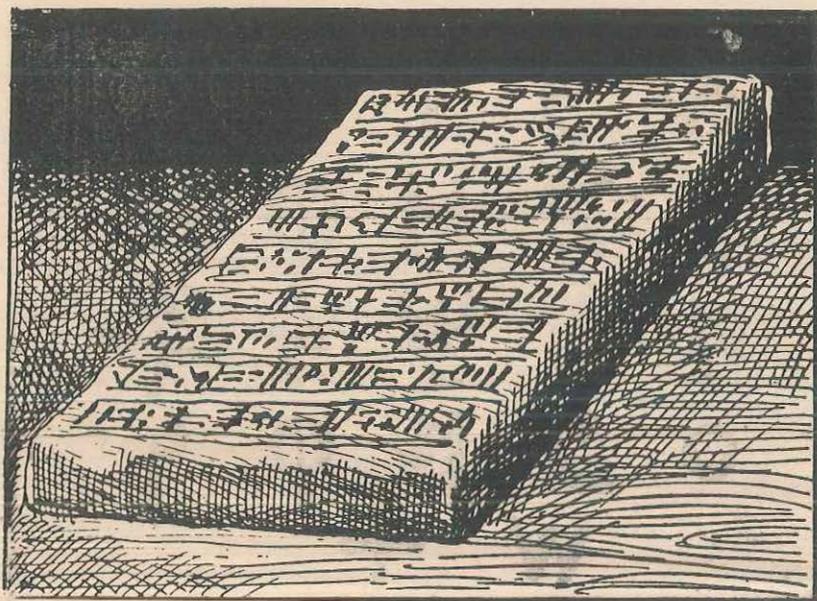


Les cunéiformes (il y a 10.000 ans)

Les caractères cunéiformes (en forme de coins) ont été employés par la plupart des peuples antiques du Proche Orient : Chaldéens, Assyriens, Babyloniens et Perses. Cette écriture a longtemps été indéchiffrable, malgré l'acharnement que les Assyriologues ont mis à l'étudier. Niebuhr, le premier, parvint à déchiffrer quelques caractères, mais l'honneur d'avoir trouvé la clef du système revient à Profetend.

On a d'ailleurs rencontré trois sortes d'écritures cunéiformes : l'écriture assyrienne, très compliquée et difficile à lire, l'écriture médique, de difficulté moyenne, et l'écriture perse, la plus simple.

Contrairement à ce qui se trouve ailleurs, les inscriptions murales et les lettres privées sont tracées au moyen des mêmes caractères.

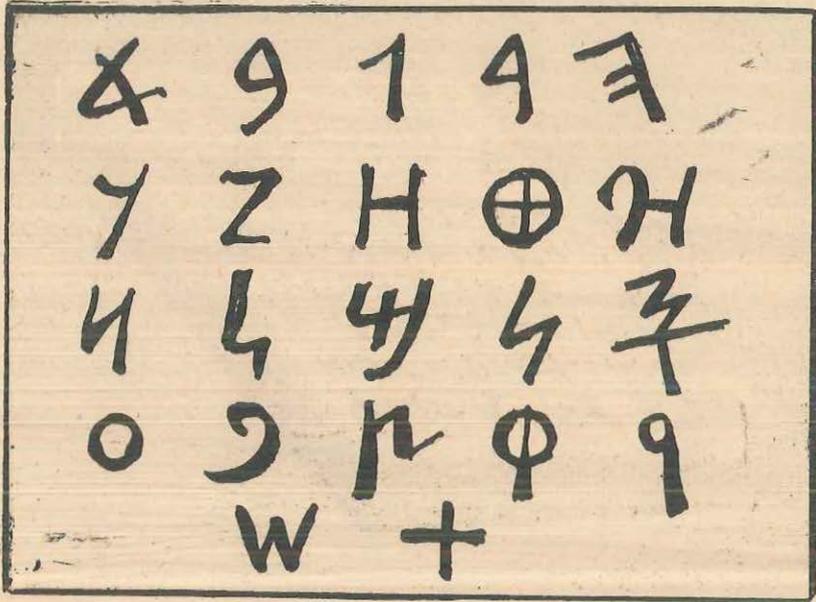


La brique babylonienne

Les peuples qui utilisèrent les cunéiformes paraissent avoir ignoré le papyrus, puisqu'ils se servent uniquement de tablettes d'argile, que l'on cuit après y avoir gravé ou peint l'écriture. Car ces peuples qui, au début, imprimaient leurs textes sur la brique molle à l'aide de clous, finirent par les y peindre à l'ocre rouge.

Pour la correspondance privée, la tablette d'argile cuite, portant le texte de la lettre, était enrobée dans une nouvelle couche d'argile, puis remise au four. Le destinataire n'avait qu'à briser l'enveloppe pour en retirer la missive.

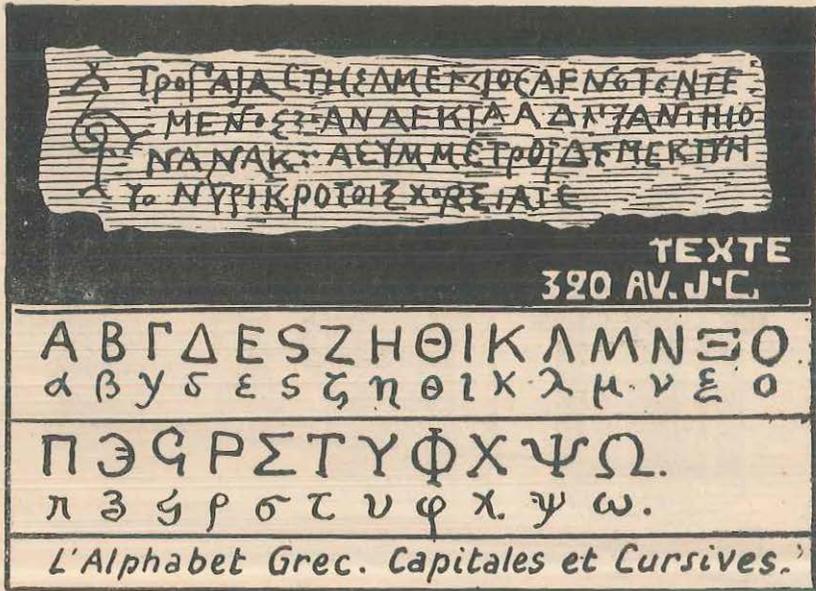
Grâce au climat sec de la Mésopotamie, ces briques couvertes de cunéiformes ont été retrouvées en parfait état, et par dizaines de milliers, dans les sables qui ont enseveli Babylone, Ninive et Khor-sabad.



L'alphabet phénicien (il y a 3.000 ans)

L'alphabet phénicien est, de source certaine, le premier en date des alphabets composés de lettres exprimant des sons. Ces caractères, au nombre de 22, dérivent de l'écriture courante des Egyptiens avec lesquels les Phéniciens, les Cananéens et les autres « Peuples de la mer » étaient en relations constantes.

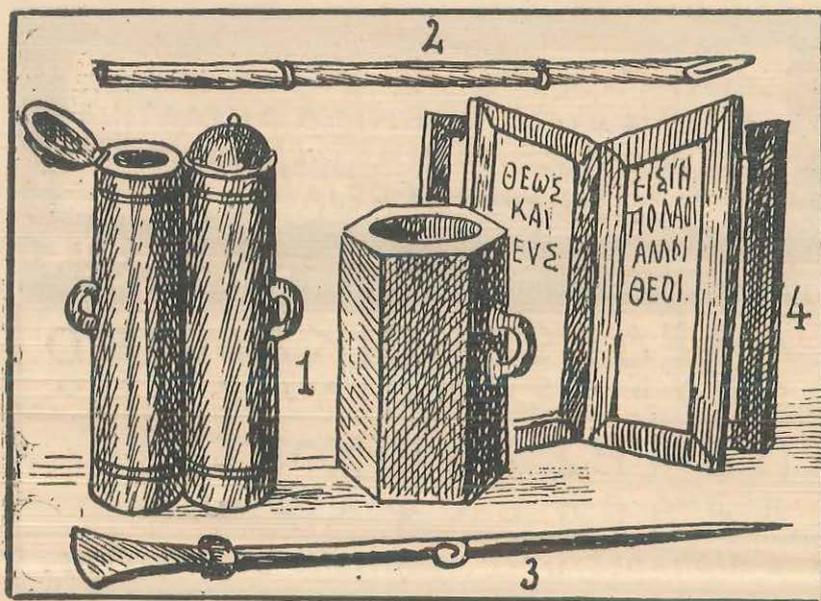
L'écriture phénicienne se trace et se lit de droite à gauche. Il est bon d'ajouter que si l'origine égyptienne de cet alphabet est contestée par beaucoup de spécialistes, il ne fait de doute pour personne que les Grecs, et par conséquent les Romains et nous-mêmes, ont tiré de lui leur écriture.



L'écriture grecque (il y a 2.700 ans)

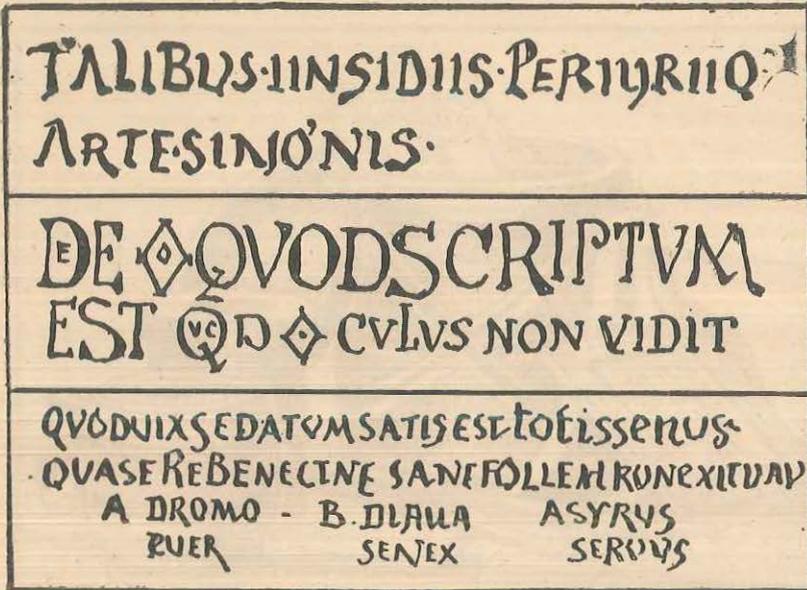
L'écriture grecque, d'où dérive la nôtre en ligne directe, procède elle-même de celle des Phéniciens. Elle comporte 27 lettres exprimant des sons, mais, bien que la langue des Grecs nous soit parfaitement connue jusqu'en ses détails, les rares papyrus qui nous restent des Athéniens sont néanmoins difficiles à lire, les scribes ne laissant aucun intervalle entre les mots.

Dès le V^e siècle avant J.-C., l'écriture est, dans son ensemble, constituée, et ne subira plus, en Occident, que des changements de détails. De même, les procédés d'exécution de l'écriture, roseau, style, plume d'oie, papyrus, puis parchemin, resteront ceux de notre moyen âge.



Le matériel du scribe grec

1. **Encriers** (Melanodokoi).
2. **Roseau servant à l'écriture**, sur papyrus, au moyen d'encre (Kalamos). Cet outil, emprunté par les Grecs aux Egyptiens, restera en usage dans tout l'Occident jusqu'à l'apparition de la plume d'oie ou de corbeau, que les Anciens n'ont utilisée qu'exceptionnellement.
3. **Style de métal (Grapheion)** servant à tracer les lettres sur les tablettes de cire, plus souvent employées que le papyrus. L'extrémité opposée à la pointe forme spatule, et sert à égaliser la couche de cire en cas d'erreur ou de réemploi.
4. **Tablettes de cire** (Deltos). La cire est étalée sur de minces planchettes formant volume.



Écritures romaines (il y a 2.300 ans)

L'écriture est portée par les scribes romains à un degré de perfection qu'elle n'avait jamais présenté jusqu'alors chez les peuples européens. Elle reflète surtout ce caractère essentiel de la latinité : la clarté. Sous ce rapport, les manuscrits romains se lisent aujourd'hui beaucoup plus couramment que les écritures du moyen âge et même de la Renaissance.

Un fait à signaler, c'est le code secret dont usaient les épistoliers de Rome dans leur correspondance, l'enveloppe n'étant pas en usage. Cicéron, par exemple, remplaçait chaque lettre par celle qui occupait la 4^e place dans l'alphabet, après la lettre réelle.

DOMINUS, selon cette clef, s'écrivait : HSQMORXZ.

L'Empereur Auguste prenait la lettre suivante, ce qui donne au mot Dominus l'apparence : EPNJOVT.

De cette façon, l'initié seul pouvait déchiffrer la lettre, encore qu'une clef de ce genre puisse se découvrir très aisément et très vite.



Matériel de scribe romain

Les Romains n'ont guère ajouté au matériel d'écriture des Grecs, hormis, peut-être, une plume de bronze, analogue aux nôtres, et dont on a retrouvé des échantillons à Pompéï. Son manque de souplesse a vraisemblablement entraîné sa disparition au cours des premiers siècles de notre ère.

Comme support de l'écriture, les Romains primitifs ont utilisé des feuilles d'arbre, desséchées, et l'écorce intérieure nommée Liber. (D'où le mot latin Liber, d'où dérive notre substantif Livre). Plus tard, ils empruntèrent la toile de lin. Le fait, du moins, est attesté par Tite-Live (IV.7.13.20). Enfin, à l'époque classique, ils empruntèrent aux Grecs leurs tablettes de cire et le papyrus. Le parchemin de peau de mouton ou de veau apparut ensuite. Quant à l'encre dont se servaient les scribes romains, elle était fournie par la seiche sépia, comme nos encres de chine de qualités surfines.

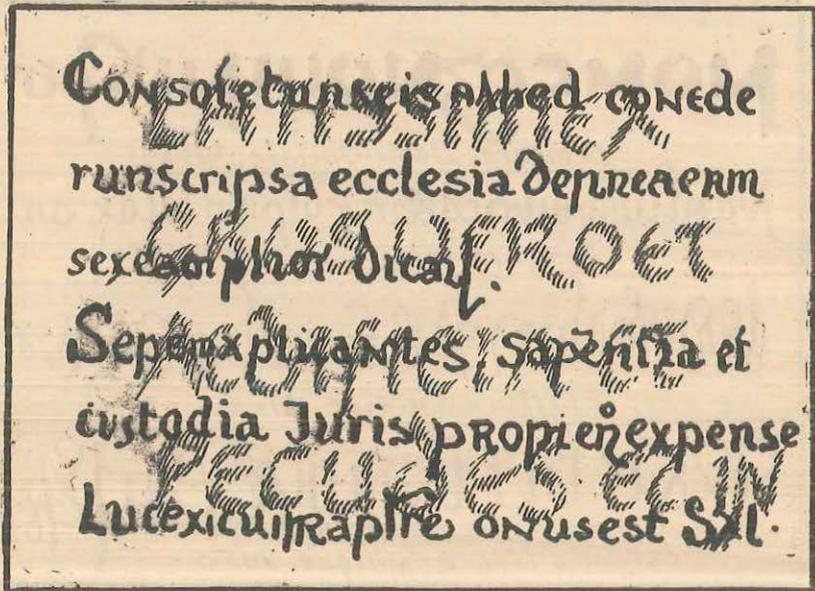


Écritures mérovingiennes

Au début de la période Barbare, les scribes conservent encore les traditions romaines et produisent des ouvrages, sinon élégants, du moins lisibles, malgré l'absence d'intervalles.

A partir du VII^e siècle, ces traditions se perdent et l'on arrive aux écritures mérovingiennes absolument illisibles pour quiconque n'en a pas fait une étude spéciale. La forme même des lettres devient indistincte et variable à l'infini, l'alignement n'est plus respecté, les majuscules et les minuscules ne se différencient plus.

C'est la décadence brutale et complète d'un art que les Romains avaient porté, relativement, à un haut degré de perfection.



Palimpseste du VIII^e siècle

A l'époque mérovingienne, et plus tard encore, la rareté du parchemin est telle que, dans les abbayes, les moines copistes effacent patiemment, au grattoir, les textes des anciens manuscrits, afin de se réserver du parchemin ainsi récupéré. Beaucoup d'ouvrages de l'Antiquité ont été irrémédiablement perdus par leur faute. Ces manuscrits grattés, repolis et couverts de textes nouveaux portent le nom de Palimpsestes.

Au XIX^e siècle, on est parvenu, à l'aide de réactifs chimiques, à faire reparaitre les textes primitifs avec assez de netteté pour les déchiffrer. Le cardinal Ratti, depuis Pape sous le nom de Pie XI, est un de ceux qui contribuèrent le plus à ces résurrections de textes perdus.

Ci-dessus, fragment de Palimpseste, après traitement chimique : « La République » de Ciceron, qui avait été remplacée par un Commentaire de Saint Augustin.



Evangélaire carlovingien (IX^e siècle)

A partir du 7^e ou du 8^e siècle, principalement sous l'influence des moines anglo-saxons, apparaissent les magnifiques manuscrits romans, puis gothiques, qui compteront parmi les plus belles œuvres d'art du Moyen âge. Ils sont, en général, facilement lisibles, avec toutefois cette restriction que les scribes médiévaux, surtout antérieurement au XII^e siècle, ne laissent aucun intervalle entre les mots et usent d'abréviations conventionnelles.

Certains de ces ouvrages sont écrits en lettres d'or et d'argent sur parchemin teinté en pourpre ou en noir. Témoin l'Evangélaire composé sur l'ordre de Charlemagne, et qui comporte 236 pages de texte doré sur fond de pourpre sombre. Une tradition veut que cet évangélaire ait été trouvé entre les mains du cadavre de Charlemagne lorsque l'Empereur Frédéric II fit ouvrir sa tombe à Aix-la-Chapelle. Il est aujourd'hui conservé dans l'ancien Trésor Impérial de Vienne.



Caractères runiques gravés sur un bracelet

L'écriture runique, employée par les Vikings dès l'époque romaine et qui servit encore à la rédaction de leurs « Eddas » et de leurs « Sagas », à l'époque où ils ravageaient l'Occident, est, sans conteste possible, dérivée directement de celle des Romains primitifs.

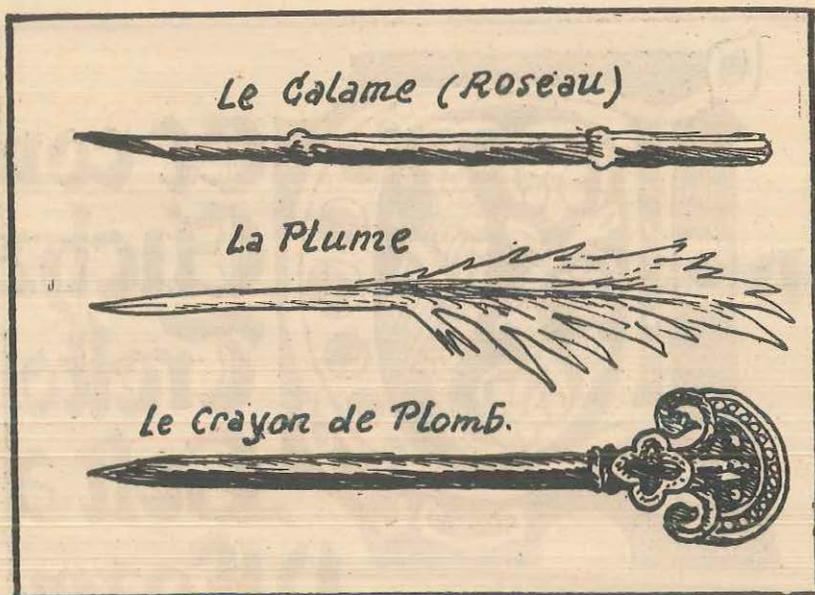
Leur alphabet comporte 24 caractères dont quelques-uns représentent un son qui n'existe pas dans les langues méditerranéennes : NG, YA, WA, THE. Il reste peu de manuscrits de l'époque Viking proprement dite, mais les inscriptions sur bracelets, sur fers de hache et d'épée, sur vases et chaudrons de métal sont très nombreuses et tendent à démontrer que l'instruction était beaucoup plus répandue chez les Scandinaves que chez les Occidentaux.



Onciale du XI^e siècle

L'écriture de la période romane (XI^e-XII^e s.) sort, comme l'époque, de la Barbarie. Elle revient aux traditions romaines, avec certains caractères anguleux qui, déjà, font pressentir l'écriture ogivale ou gothique.

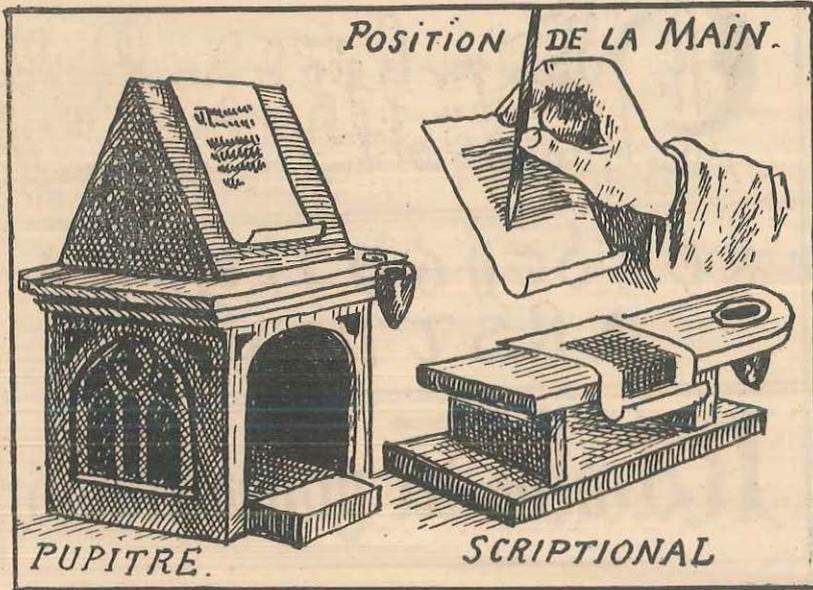
Ce qui rend remarquables les manuscrits romans, ce sont les onciales, ou lettres initiales des chapitres. Elles composent autant de décorations où la fantaisie la plus débordante se donne carrière, comme sur les chapiteaux des colonnes romanes. Il est d'ailleurs probable que ces onciales étaient ajoutées au texte du scribe par des enlumineurs de profession, ou, dans les abbayes, par des moines spécialistes. L'or et l'argent jouent un rôle important dans ces lettres décoratives.



Le matériel du XIII^e siècle

Au XII^e siècle, la plume d'oiseau remplace définitivement la plume de roseau, qui disparaît après un règne glorieux de trente siècles. Les plumes, dont l'usage avait timidement commencé dès le VII^e siècle, provenaient, non des oies, mais des jars, des corbeaux et des cygnes. Les meilleures étaient les plumes dites de Hollande : on en exposait le tuyau sous la cendre pour l'affermir et en faire sortir la graisse. Les plumes d'oiseau se vendaient à Paris dans douze grandes boutiques de « plumassiers ». Elles sont restées à peu près le seul outil à écrire jusqu'à l'apparition de la plume métallique, au XIX^e siècle.

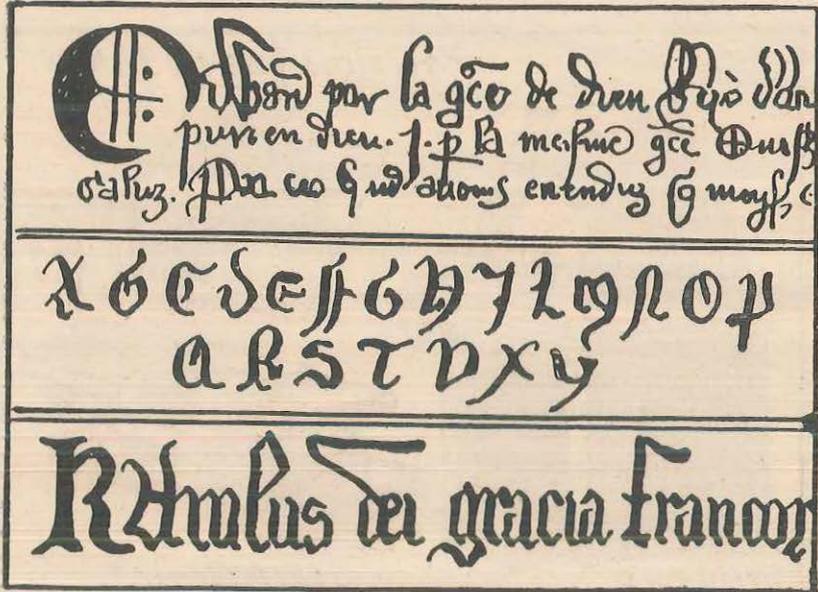
Le crayon du Moyen âge est constitué par une mince baguette de plomb, plus ou moins décorée. Les lignes qu'il trace sont à peu près ineffaçables, comme on le constate en examinant les beaux missels enluminés des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Toutes les lignes tirées au crayon de plomb pour guider le scribe, sont demeurées très visibles.



« Meubles à écrire » du moyen âge

Deux facteurs, au moyen âge, concourent à rendre l'écriture peu lisible. En premier lieu, la table, un de nos meubles les plus indispensables, n'existe pas, ou à peine. Même pour y prendre ses repas on dresse un tréteau qu'on démonte ensuite. Le scribe travaille sur des pupitres à très forte pente, ce qui a pour conséquence de l'obliger à écrire à main levée, comme le montrent toutes les enluminures de l'époque. Dans bien des cas, même, il écrit sur ses genoux, en y plaçant un petit meuble qui n'est pas sans analogie avec les « jennettes » dont on se sert aujourd'hui pour repasser le linge.

En second lieu, l'extrême rareté et la cherté du parchemin obligent le scribe à serrer son écriture, à réduire au minimum les interlignes et, dans bien des cas, à supprimer les intervalles des mots. Ce qui donne à certains manuscrits l'aspect de grimoires indéchiffrables.

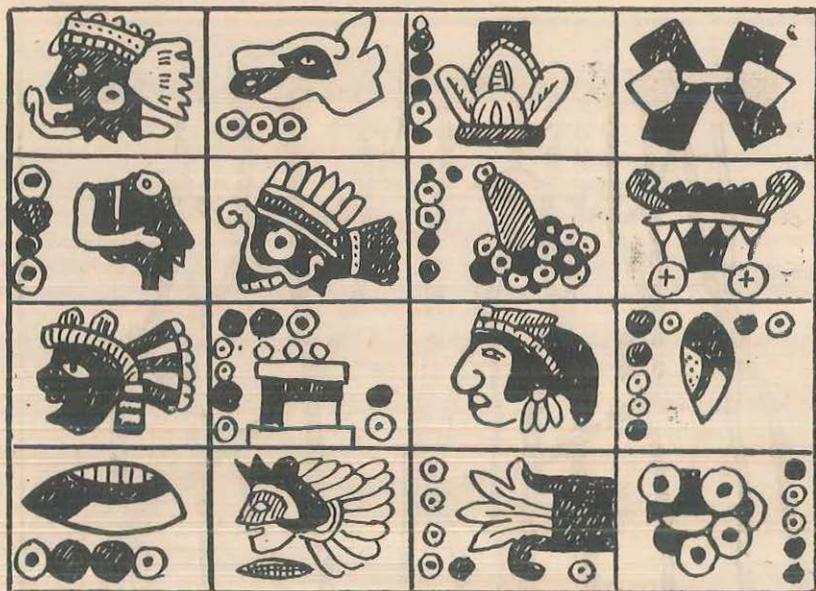


Cursives, alphabet et écriture de diplôme au XIV^e siècle

L'écriture gothique qui succède, vers le XIII^e siècle, à l'écriture romane, compte parmi les plus difficiles à déchiffrer. Presque toutes les lettres sont déformées, et beaucoup d'entre elles méconnaissables. De plus, les scribes du XIV^e siècle prennent l'habitude de serrer leur texte outre mesure et d'y introduire une foule d'abréviations. Par exemple, le mot « grâce » s'écrit GCE. La lettre P remplace les mots Par et Pour.

La raison de ces anomalies est simple. Au Moyen âge, le parchemin est rare au point qu'à certains moments il est impossible d'en trouver une feuille dans toute l'Angleterre. Il importe donc de ne perdre aucune place, fut-ce au détriment de la lisibilité, et c'est à quoi concourent le serrage du texte et la multiplicité des abréviations.

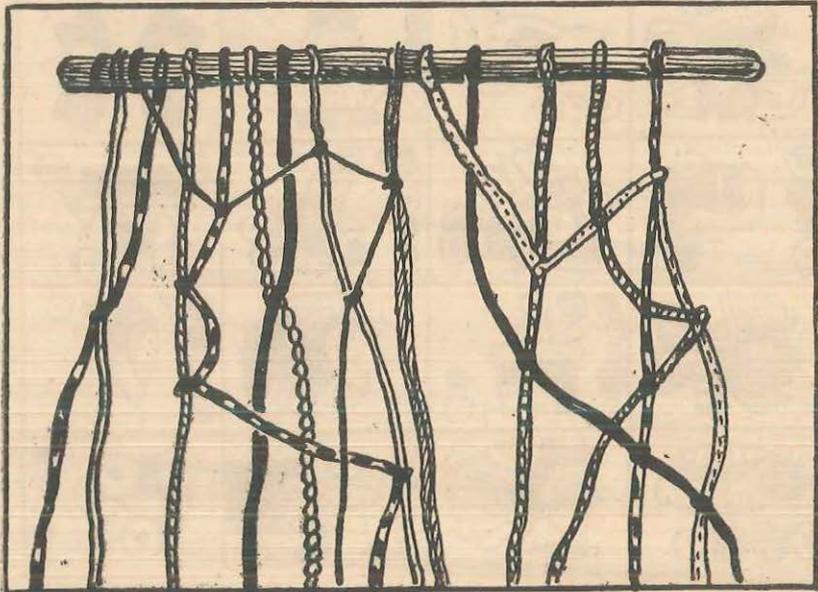
Au XVI^e siècle, l'apparition en grandes quantités du papier de chiffon mettra fin à cet état de choses.



Codex aztèque (fragment)

Lorsque les premiers navigateurs européens prirent pied en Amérique, à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, ils y trouvèrent des peuples dont deux au moins, les Mayas (désignés à tort sous le nom d'Aztèques) et les Incas du Pérou possédaient une civilisation fort évoluée et, par conséquent, une écriture.

Celle des Aztèques est connue par les « Codex » qui ont échappé aux destructions. Ils comportent, dans des cases régulières, des figures tantôt plus ou moins réalistes, tantôt très stylisées, mêlées à des hiéroglyphes. L'ensemble de ces images compose un texte complet. On estime à environ 400 le nombre des figures relevées sur les Codex en peau de mouton. Jusqu'ici, le déchiffrement de cette écriture pictographique n'a permis que la lecture de quelques dates, et il n'est pas à croire qu'on parvienne encore à des résultats plus complets.



Quipo des Incas

Les Incas du Pérou confiaient leurs annales à des **quipos**, c'est-à-dire à des cordelettes attachées à un bâton, et reliées les unes aux autres par des nœuds.

Certains de ces quipos, composés de 40 à 50 cordelettes, se présentent sous l'aspect d'un fouillis inextricable que, seule, une longue habitude, devait permettre de débrouiller.

On ne sait pas au juste s'il s'agissait là d'une écriture proprement dite, mais il est certain en tous cas que ces quipos servaient à établir des statistiques et des recensements. La couleur des cordelettes avait par elle-même une signification : le jaune désignait l'or ; le blanc, l'argent ; le rouge, les guerriers.

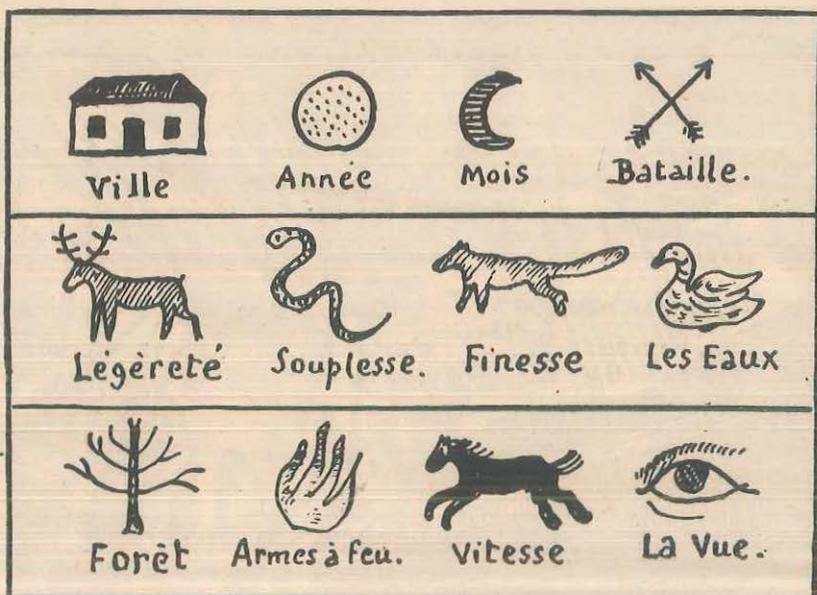
On ne pense pas que ces quipos aient pu servir, en dehors de ces besoins administratifs, à exprimer ou à concrétiser une pensée.



L'écriture au XVI^e siècle Fragment d'un tableau de l'époque

Au XVI^e siècle, la diffusion de l'imprimerie relègue l'écriture aux rangs subalternes des usages privés. Il en résulte ceci, que la « cursive » devient la seule écriture, et le demeure jusqu'à nos jours, les beaux manuscrits cédant la place aux livres imprimés. Les tableaux et les gravures de l'époque montrent que les scribes de la Renaissance conservent tous les usages de leurs devanciers, et sont aussi mal installés. De nombreux portraits montrent l'épistolier tenant sa plume d'une main et son encrier de l'autre.

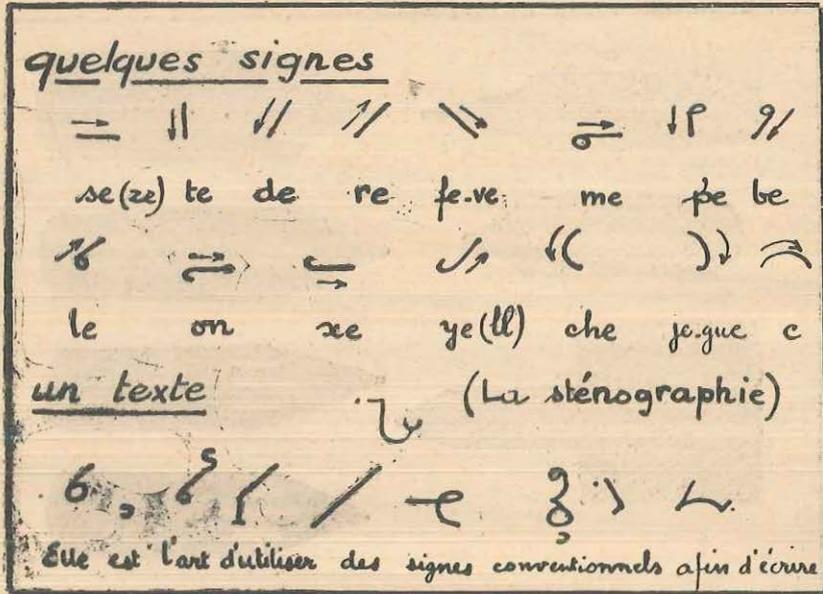
Mais le matériel — papier, plume d'oie, sable à sécher l'écriture — est ce qu'il restera jusqu'à l'invention de la plume métallique. Pendant 3 siècles, en Europe, l'écriture cesse d'avoir une histoire.



Pictographies indiennes

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les tribus indiennes du Nord-Amérique emploient encore, en guise d'écriture, des dessins (pictographies) éveillant, par association d'idées, le mot ou la phrase qu'il s'agit de rendre sensible. Ces dessins restent fidèles aux plus anciennes méthodes de l'humanité et continuent, alors qu'elle est partout ailleurs abandonnée depuis longtemps, la tradition de l'hiéroglyphe. Ces dessins sont en général alignés de gauche à droite sur des peaux de bête tannées et poncées, et qui ont presque la souplesse du papier.

Bien entendu, ces pictographies ne peuvent rendre que des idées très simples, en rapport avec les nécessités de la vie nomade.



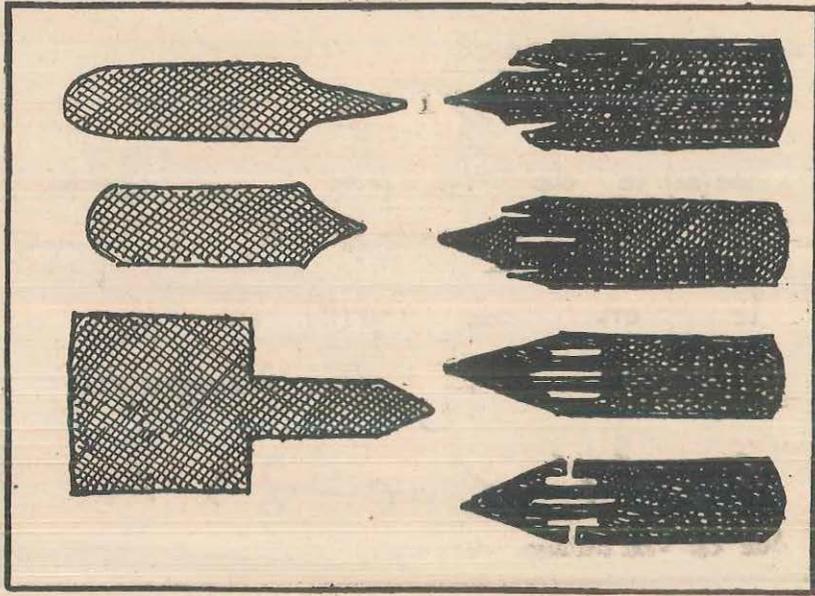
La sténographie

Elle est l'art d'utiliser des signes conventionnels afin d'écrire aussi vite que la parole. On dit à juste raison qu'elle permet la photographie de la parole.

Durant l'Antiquité, la sténographie a occupé une place relativement importante parmi les connaissances humaines. Elle était enseignée dans les écoles publiques et servait près des tribunaux à prendre des notes de toutes les procédures judiciaires. C'est grâce à ces signes abrégatifs que Xénophon recueillit les entretiens de Socrate (400 ans av. J.-C.). C'est à Tiron, l'inventeur du système de sténographie romaine, que nous devons, entre autres monuments de l'histoire ancienne, la conservation du discours de Caton dans la conjuration de Catinat.

Ces « notes tironiennes » étaient en grande faveur auprès des Pères de l'Eglise. Au Moyen âge, on trouve parfois quelques capitulaires des anciens rois et quelques manuscrits dans les archives des monastères qui contiennent encore des notes tironiennes. L'art sténographique meurt ou plutôt s'endort. Il se réveille en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle.

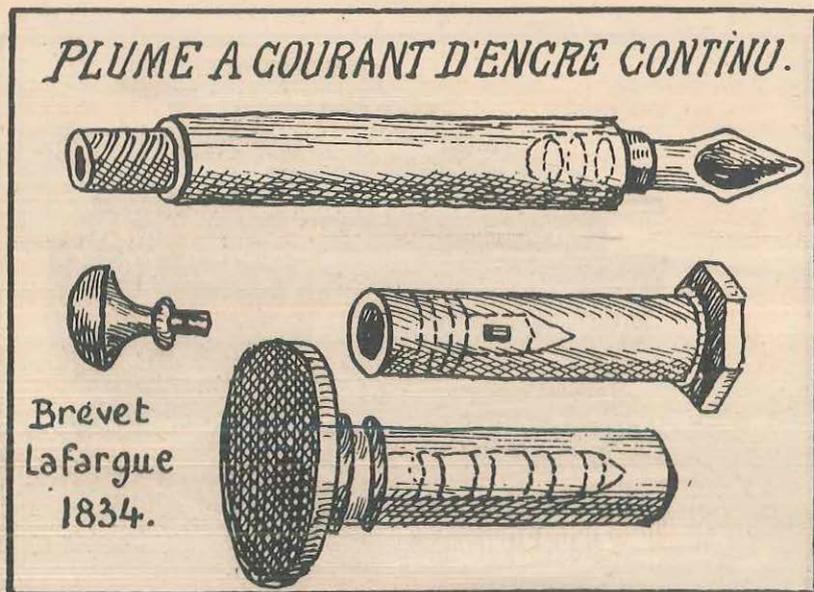
Depuis cette époque, d'importants perfectionnements ont fait de la sténographie un système d'écriture rapide et sûr.



Phases diverses de fabrication des plumes

On dit souvent que la plume métallique date seulement de 1803, date à laquelle fut fondée à Birmingham la première fabrique de plumes de métal. En 1820, Gillott crée la plume d'acier. En 1846, Blanzy et Poure établissent à Boulogne-sur-Mer, la première usine française de plumes à écrire.

En réalité, la plume métallique est de création très ancienne. Les écoliers de Port-Royal, en 1691, se servaient de plumes de métal cuivré. En 1692, le « Livre commode des adresses de Paris » mentionne que les plumes à écrire en acier sont en vente chez Dalesme, rue Saint-Denis, près la Fontaine de la Reine. En 1772, le sieur Fontaine lance les « plumes économiques d'Angleterre », au prix de 1 livre 10 sols par plume. Ce prix exorbitant explique pourquoi c'est seulement au XIX^e siècle, après la création d'une industrie en grande série, que la plume métallique, de 1830 à 1860, supplante la plume d'oie. En 1851, la France consomme 1.200.000 grosses de plumes en métal.

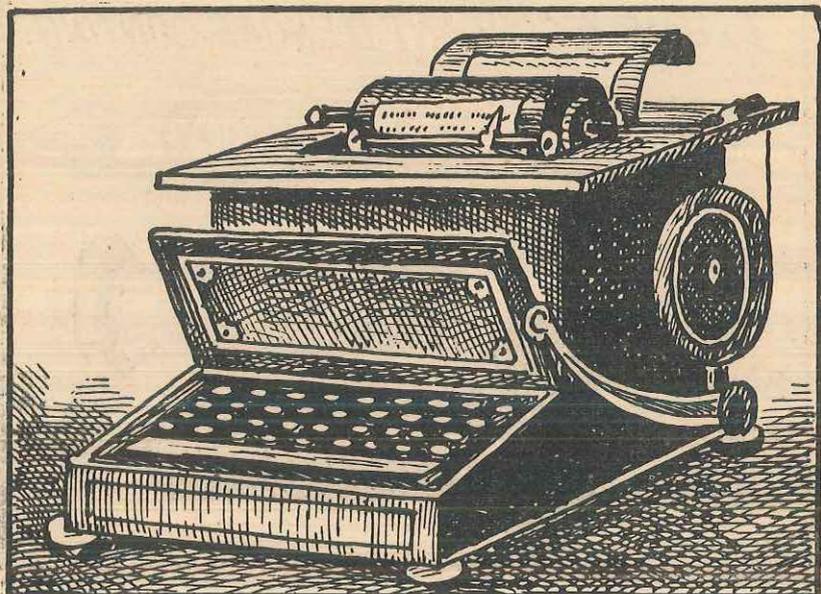


Le porte-plume réservoir

Le porte-plume réservoir apparaît en même temps que les plumes de métal, et sans même attendre la vulgarisation de celles-ci. Dès 1820, le sieur Scheffer fait breveter « une plume mécanique fournissant l'encre par elle-même et à volonté ». En 1827, brevet pris par Favreau père et fils pour « un porte-plume qui sert d'encrier ».

En 1834, apparaît la plume à piston, première réalisation pratique du stylo. Le dessin que nous en donnons démontre que les stylos modernes à bon marché n'ont fait que reprendre l'idée de Lafargue, titulaire du brevet de 1834.

Enfin, le 27 février 1864, J.-B. Mallat fait breveter un porte-plume réservoir presque identique à nos meilleurs stylographes. Les Anglais exploitent ce brevet à leur bénéfice, et la France ne reprend possession de son bien qu'au début du XX^e siècle. Aujourd'hui le stylo remplace de plus en plus la plume ordinaire.

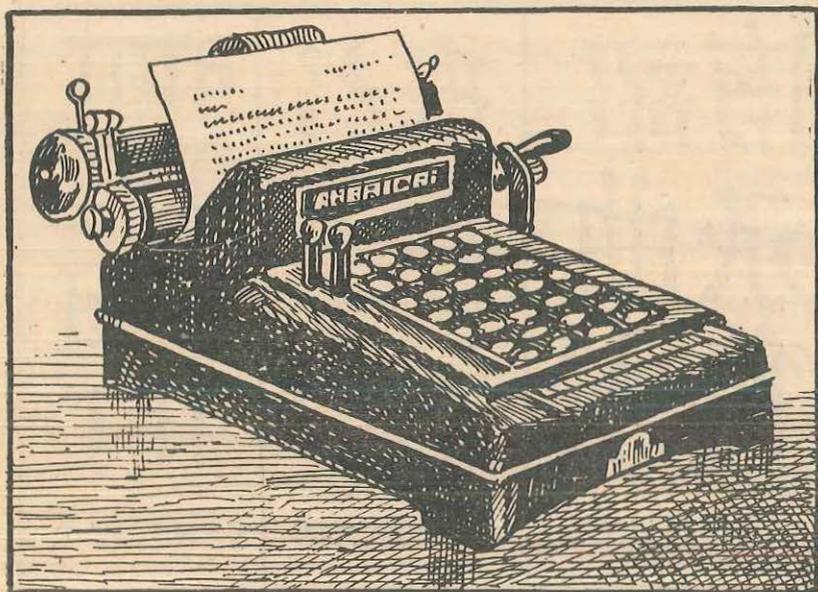


La première machine à écrire (1877)

Plusieurs essais avaient été tentés, depuis le début du XIX^e siècle, pour réaliser une machine à écrire rapide et pratique. La seule qui mérite de retenir l'attention est celle imaginée à l'époque de Napoléon, par ce même baron de Drais qui inventa le « velocipède ». Cette machine pouvait imprimer seize caractères différents et avait surtout pour but de « sténographier » les discours. Elle ne fut jamais commercialisée, non plus que les systèmes inventés par une douzaine de chercheurs, entre 1830 et 1877.

En 1873, Remington réalise une machine très imparfaite, qu'il essaie de vendre 125 dollars, et dont le public ne veut pas, « parce qu'une plume rend les mêmes services et coûte un penny ».

En 1877, la Remington perfectionnée fait son apparition sur le marché mondial, mais ne s'impose que très lentement et très difficilement.

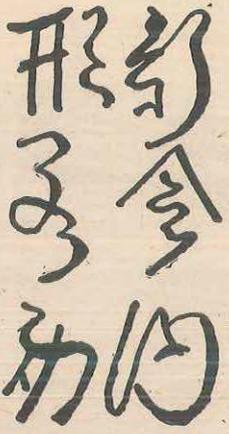


Machine à écrire américaine

De 1877 à nos jours, la machine à écrire réalise des progrès techniques constants qui visent surtout à une diminution de volume et à une simplification des rouages.

De plus en plus, la machine entre dans l'usage courant, surtout dans le commerce et les bureaux. Son maniement étant, depuis ses débuts, une spécialité féminine, la machine à écrire, plus peut-être que tout le reste, est responsable de l'introduction, dans les bureaux officiels ou privés, de la femme, c'est-à-dire d'un phénomène social aux conséquences incalculables.

A la machine à écrire ordinaire, sont du reste venues s'adjoindre, les unes après les autres, les machines à calculer, les machines comptables, les machines à sténographier qui, de plus en plus, réduisent à rien le rôle de l'écriture.

 <p>CHINOIS.</p>	 <p>JAPONAIS</p>	 <p>SANSCRIT</p>
---	---	---

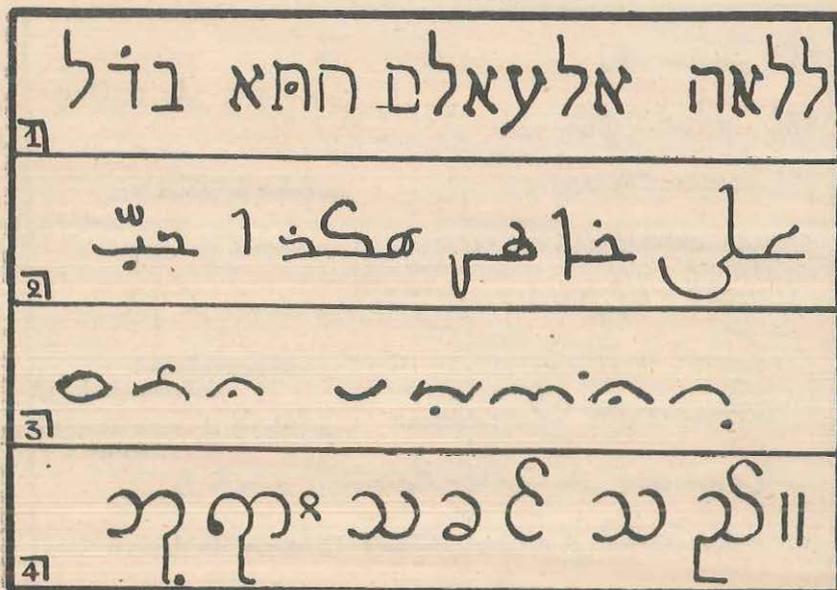
Extrême-Orient

Les écritures de l'Extrême-Orient et des Indes sont extrêmement compliquées et difficiles à déchiffrer pour les Européens accoutumés aux caractères phonétiques.

L'écriture chinoise comprend 40.000 caractères différents, dont 214 clefs ou radicaux à la suite desquels sont disposés les mots qui en dérivent. Ces caractères sont répartis en 5 classes : idéographiques, indicatifs de temps et de lieu, combinés, inverses et métaphoriques (exprimant une abstraction).

Les caractères japonais, empruntés aux Chinois, sont syllabiques ou idéographiques. 47 signes servent de base à tous les autres.

Quant à l'écriture sanscrite des Indes, elle date seulement du X^e siècle et comporte 14 voyelles, 2 nasales et 35 consonnes. Elle ne possède aucune ponctuation et se trace sans séparations ni intervalles, ce qui en rend la lecture très difficile.

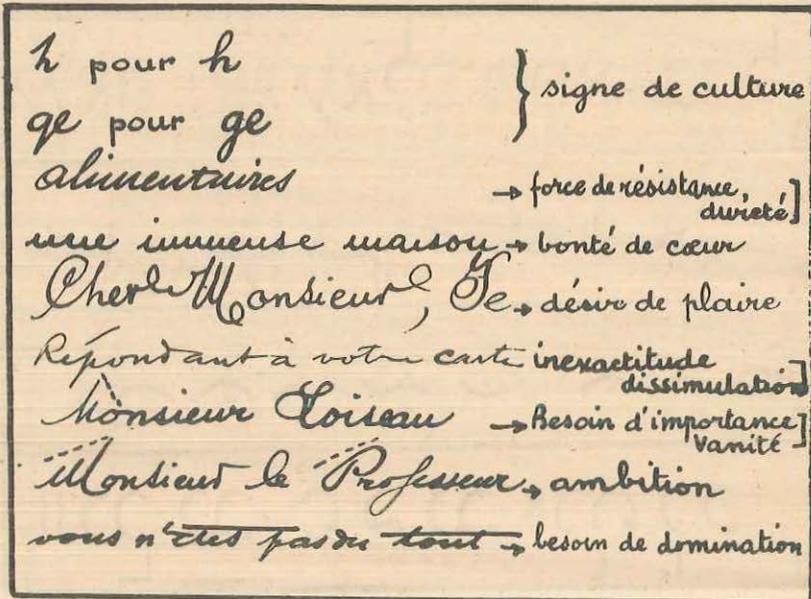


Différentes sortes d'écritures

L'écriture, cette merveilleuse création de l'esprit humain, présente aujourd'hui une infinité d'aspects selon les idiomes des divers peuples.

On a pu identifier à la surface du globe, 830 langues différentes et, parmi elles, 85 espèces d'écritures. En les comparant, on est frappé par la diversité de ces signes qui, cependant, traduisent tous **la même idée**.

1. L'écriture des **Hébreux**, au tracé lourd et géométrique, est connue et utilisée par les prêtres juifs (Rabbins).
2. Celle des **Arabes**, qui se trace de droite à gauche, est aérienne et très ponctuée.
3. Les habitants des **Iles Célèbes** (Pacifique), ne se sont-ils pas inspirés des vagues infinies qui viennent sans cesse clapoter contre leurs rivages ?
4. Remarquez l'écriture **birmane** uniquement en courbes.



La graphologie

Lorsqu'on écrit, les gestes inconscients du corps, du bras, de la main et des doigts se traduisent par des façons spéciales de tracer les signes et les mots.

Il y a une science, la **graphologie**, qui étudie justement dans quelle mesure l'écriture peut renseigner sur la personnalité, les réactions, le comportement, la psychologie et même le subconscient de celui qui écrit.

Il est exact que, jusqu'à ce jour, ce sont surtout les charlatans qui ont exploité ces connaissances. Il n'en reste pas moins, et cela se comprend fort bien, que la **graphologie** peut rendre de très grands services, non seulement auprès des tribunaux, mais aussi dans les bureaux et dans l'éducation des enfants.

Dans la même collection :

(Suite)

- | | |
|---|---|
| 104. Les arbres et les arbustes de chez nous. | 142. Vive Carnaval I |
| 105. Sur les routes du ciel. | 143. Colas de Kinsmuss. |
| 106. En plein vol. | 144. Guétatcheou, le petit éthiopien. |
| 107. La vie du métro. | 145. L'aluminium. |
| 108. La bonneterie. | 146 - 147. Notre corps. |
| 109. Le gruyère. | 148. L'olivier. |
| 110. La tréfilerie. | 149. La Tour Eiffel. |
| 111. La cité lacustre. | 150. Dans la mine. |
| 112. Le maïs. | 151. Les phares. |
| 113. Le kaolin. | 152. Les animaux et le froid. |
| 114. Le tissage à Armentières. | 153. Les volcans. |
| 115. Construction du métro. | 154. Le blaireau. |
| 116. Dolmens et menhirs. | 155. Le port du Havre. |
| 117. Les auberges de la jeunesse. | 156. La croisade contre les Albigeois. |
| 118. La mirabelle. | 157. En Champagne. |
| 119. Dar Chaâbane, village tunisien. | 158. Le petit électricien. |
| 120. Alpha, le petit noir de Guinée. | 159. I. — Le portage humain. |
| 121. Un torrent alpestre : l'Arve. | 160. La lutherie. |
| 122. Histoire des mineurs. | 161 et 162. Habitant d'eau douce. |
| 123. Le Cambrésis. | 163. Ernie, le petit australien. |
| 124. La gare. | 164. Les dents. |
| 125. Le petit pois de conserve. | 165. Répertoire de lectures. |
| 126. Le cidre. | 166. Donzère-Mondragon. |
| 127. Annie la Parisienne. | 167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon. |
| 128. Sam, esclave noir. | 168. La scierie. |
| 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ? | 169. Les champignons. |
| 132. Je serai marinier. | 170. L'alfa. |
| 133. Le chanvre. | 171. Le portage (2). |
| 134. Mont Blanc, 4.807 mètres. | 172. Côtes bretonnes. |
| 135. Serpents. | |
| 136. Le Cantal. | |
| 137. Yantot, enfant des Landes. | |
| 138. Le riz. | |
| 139. A la conquête du sol. | |
| 140. L'Alsace. | |
| 141. La ferme bressane. | |



La brochure : 50 fr.

La collection complète : remise 5 %





Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITNA »
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)